

Bourges → Vivre sa ville

JUMELAGES ■ Les échanges avec les villes jumelles de Bourges devraient être redéfinis en 2016

La jeunesse et la culture en priorité

La ville a noué des relations avec sept villes jumelles, toutes situées en Europe. C'est surtout dans la jeunesse et la culture que les échanges ont été fructueux

Benoît Morin

benoit.morin@centrefrance.com

Bourges fête cette année les 20 ans de son jumelage avec Palencia (Espagne) et les 10 ans avec Yochkar-Ola (Russie). L'occasion de faire le bilan des rapprochements. Bourges compte cinq autres villes jumelles : Peterborough (Royaume-Uni), Augsburg (Allemagne), Aveiro (Portugal) et Koszalin (Pologne).

À quoi sert le jumelage ? Les jumelages sont nés, pour la plupart, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. « Il y avait, au départ, l'idée d'améliorer la fraternité entre les peuples », explique Jennifer Da Silva, adjointe au maire de Bourges en charge des jumelages. Aujourd'hui, la Ville souhaite axer les échanges sur la jeunesse, les sports, le tourisme et la



JUMELAGE EN 1957. Leo Smith, maire de Peterborough ; Louis Maillet, maire de Bourges ; et Rosemary Callaghan, nièce de Leo Smith (de gauche à droite). PHOTO D'ARCHIVES

Pour Dieter Saborowski, chargé de mission pour les jumelages à Augsburg, la géométrie représente « énormément ». « Augsburg a aussi sept villes jumelles. Mais il y a avec Bourges la plupart des activités d'échanges. Et les bonnes relations franco-allemandes ont aussi au plan communal une signification particulière ».

Quelle est la fréquence

Pour Augsburg, Dieter Saborowski estime le nombre d'échanges entre 5 et 15 par an. Pour Yochkar-Ola, des voyages ont lieu entre les deux cités tous les deux à trois ans : une délégation berruyère a été reçue en juillet 2013 dans la ville russe. Pour Peterborough, des voyages ont lieu régulièrement sous les auspices de l'association France-Grande-

Dans quels domaines le jumelage a-t-il eu des ré-

ges scolaires sont fructueux, puisqu'ils sont continus depuis la création du jumelage, en 1967. Ainsi, 98 collégiens augsbourgeois ont été reçus la semaine dernière par leurs homologues berruyers durant 15 jours. Dieter Saborowski n'a pas une logique de chiffres. « On ne doit normalement pas avoir l'intention d'obtenir des résultats concrets, de bénéfices ou de "profits", explique-t-il. Ces jumelages enrichissent la vie commerciale et donnent l'opportunité d'un engagement citoyen sur le plan international. Pour les élèves, qui apprennent le français à Augsburg ou l'allemand à Bourges, l'échange scolaire avec la ville jumelle offre naturellement une possibilité idéale ».

La thématique économique n'est-elle pas oubliée ? « Nous aimons un peu plus de thématiques économiques avec l'Allemagne, regrette Jennifer da Silva. Il y a eu une époque où nous échangeons sur les produits locaux ». Mais la Vi-

économique est plus du ressort de l'agglomération. »

Combien coûte le jumelage chaque année ? La Ville de Bourges consacre chaque année un budget de 30.000 euros aux relations internationales, dont 19.000 euros affectés aux subventions des associations. La Ville d'Augsbourg consacre en moyenne plusieurs milliers d'euros chaque année.

Quel avenir pour le jumelage ? « Fin 2015/début 2016, nous allons repenser l'action de la municipalité sur les jumelages, annonce Jennifer da Silva. Il faut vraiment que cela bénéficie plus largement aux gens de la ville. » Pour les déplacements de 2016, « s'il se passe quelque chose, ce sera avec Augsburg, Palencia et Koszalin ». Les thèmes privilégiés devraient être la jeunesse, les sports, le tourisme et la culture. À Augsburg aussi, la jeunesse est prioritaire. « L'avenir est sans aucun doute la jeunesse, estime Dieter Saborowski. Tous les efforts nous intéres-

sent. »